

## Panégyrique de Sainte Marie Madeleine

*Saint Maximin, 27 juillet 2014*

Quelles sont les raisons qui ont pu pousser une assemblée imposante à se regrouper ici un dimanche après-midi au cœur radieux de l'été ? La question n'aurait rien de saugrenu en ces temps déchristianisés et en quête douloureuse de repères. Et les motifs possibles ne manquent pas. Une curiosité plus ou moins bienveillante ? Mais il y aurait tout de même beaucoup de curieux, et un grand nombre pour un petit motif ..... *Adounc per la manutenço di uno piouso tradicioun ? Veraï qu'aco e beu e boun d'ounoura la memori dei reïre e tamben la fidelita de la Prouvenço a soun patronage.* Mais en ce lieu même qui invite à l'éternité, les traces du temps rappellent sévèrement les rudes limites des plus belles et des plus généreuses réalisations humaines, et confirment que l'enjeu dépasse le souvenir humain. Et suivre quelqu'un, cela est bien aussi se demander, à quelque moment, ce qui l'a fait lui aussi avancer. De fait, toute revue serait fastidieuse, et il est plus sérieux que chacun d'entre nous s'interroge : pourquoi suis-je venu ?

N'en déplaise aux sceptiques chroniques et aux perpétuels railleurs, la réponse est certes évidente : pour la sainte mémoire d'une femme, une proche de Jésus Christ durant Sa vie terrestre, témoin privilégié et apôtre de Sa Résurrection, Marie de Magdala, et parce que le souvenir et la vénération de cette Marie Madeleine sont attachés à ce lieu de manière séculaire et continue. Mais la réponse est aussi plus complexe. Lorsqu'il est question de celle qui a beaucoup aimé et à qui il a été beaucoup pardonné, qui a traversé de si grandes douleurs et de si profondes joies, qui a été associée de si près à la victoire et à la gloire du Christ, le cœur et l'intelligence sont trop saisis de la grandeur de Dieu. Nous le sentons tous : dans notre venue, il y a une quête, celle de l'occasion de la rencontre et de l'œuvre du Seigneur dans nos vies. Dans le mystère de sa propre vie comme reflet de celui de Dieu, Madeleine nous ouvre un chemin sur lequel elle nous guide.

Il y a bien un mystère Marie Madeleine. En vérité, son « cas » est tout à fait topique de la manière même d'appréhender un mystère, en deux sens possibles mais bien différents, et il éclaire parfaitement la pauvreté stérile de l'un et la grandeur féconde de l'autre. Au sens devenu le plus courant et le moins riche, à l'évidence, Marie Madeleine demeure mystérieuse, parce qu'énigmatique. Elle l'est sans doute à un double point de vue. Tout d'abord, qui est finalement ce personnage évangélique ? A son propos, il y a l'incontestable : une femme, riche et socialement en vue, dans l'entourage proche de Jésus, bénéficiaire de Son ministère de salut, présente sans défaillance lors de Sa Passion, et l'un des premiers témoins de Sa Résurrection. La convergence sur ces points des Evangiles, et donc de plusieurs traditions vient les attester. Mais au-delà, demeure ouvert un débat commencé dès les premiers temps de l'Eglise : cette Magdaléenne, liée par son nom à une riche cité résidentielle, paganisée et décadente des bords du lac de Tibériade, peut-elle et doit-elle être confondue avec Marie de Béthanie, sœur de Lazare, ramené à la vie par Jésus, et de Marthe, et même avec celle, sans nom, qui vient, lors d'un dîner, manifester son repentir, son hommage et sa confiance en oignant et baignant de ses larmes le Christ ? La tradition

occidentale, largement reprise dans cette basilique, a tenu pour l'affirmative depuis le VI<sup>e</sup> siècle et pour longtemps, et la thèse est aujourd'hui majoritairement contestée.

L'énigme se poursuit et s'enrichit même considérablement lorsqu'il s'agit de la présence de Marie Madeleine en Provence comme évangéliste au I<sup>er</sup> siècle et, par extension, de ses reliques en cette terre. Le récit en forme de légende de l'arrivée et de la prédication d'un petit groupe d'une famille et d'amis proches fuyant la persécution en Palestine et, arrivant sur la côte de Camargue, évangélisant une vaste région d'Avignon à Marseille et d'Aix-en-Provence à la plaine du futur Saint Maximin, et y implantant l'Eglise, est bien connu, comme est connu celui de l'œuvre de Marie Madeleine, d'abord prédicatrice puis pénitente et contemplative dans sa retraite de la Sainte Baume jusqu'à son admirable mort. La dissimulation et l'invention ultérieure de ses reliques ont, plus encore que sa venue, suscité contestation, doute et ironie.

De tous ces aspects mystérieux là, se sont délectés avant tout les esprits les plus sceptiques et les récupérations ésotériques de toute veine, et même davantage. L'incertitude, si haïssable à l'homme moderne, la dispute, les dérives, et, tout simplement, le style et les formes de pensée d'époques antérieures ne doivent pas trop rapidement détourner du devoir humain de vérité, pas plus que les divers, parfois graves, et souvent désespérants, détournements et travestissements de la figure de Marie Madeleine. Précisément, la vérité commande deux affirmations, d'importance croissante. La moins importante, quoique non secondaire, est que les objections à la lecture unifiée de l'Évangile d'une part, et à l'histoire locale de Madeleine d'autre part, sont loin d'être insurmontables. Pour la première, de rigoureux arguments de texte, mais surtout le sens même des récits évangéliques en général, et la profondeur théologique et spirituelle de ce personnage évangélique de grande importance ne peuvent être contestés. Pour la deuxième, une tradition ininterrompue, base de tant d'autres données tenues, elles, pour historiques, peut s'appuyer sur des éléments de cohérence et de vraisemblance : la venue, en provenance de communautés judéo-chrétiennes persécutées, d'évangélistes en Provence, région éloignée de Jérusalem, déjà mais faiblement judaïsée, sans obstacles des païens, des hommes et des femmes de l'Évangile qui rayonnèrent à partir de centres urbains. Mais la deuxième exigence de vérité pèse davantage. Ces dimensions-là du mystère de Marie Madeleine ne sont pas celles qui importent, sinon pour réaliser que se cachent derrière elles des remises en cause beaucoup plus graves, dont les soit-disants liens conjugaux de Madeleine et du Christ nous donnent la fâcheuse teneur. D'insaisissable pour l'esprit contemporain, restera toujours une part dans la figure de Marie Madeleine, cette part qui appelle au dépassement dans la confiance.

En effet, il y a bien mystère et mystère. L'on peut aussi, et l'on doit ici, comprendre ce dernier comme le signe d'une réalité à laquelle il ne se contente pas de renvoyer ou qu'il ne fait pas qu'évoquer, mais à laquelle il est lié. Avec plus ou moins d'honnêteté, l'on affirme que les reliques sont question de foi. C'est précisément de foi qu'il s'agit : non en l'authenticité de restes humains attribués à la sainte au terme d'un récit allant de la Palestine du Christ jusqu'à la Sainte Baume, mais parce que la lecture de l'Évangile ouvre à l'intelligence du mystère de la foi, dont la légende est une proposition cohérente de

prolongement, et parce qu'il est clair que tout ce qui concerne Marie Madeleine implique en vérité le Christ, Sa Personne, Son ministère, Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection.

Madeleine, la Madeleine des récits évangéliques lus ensemble comme concernant une seule et même femme, dans la seule lecture qui puisse produire un plein sens théologique, nous la connaissons comme modèle évangélique. Modèle de la conversion dans l'humilité, dans le repentir, et comme témoin de la miséricorde inouïe de Celui qui la pardonne et va jusqu'à la délivrer de sept démons, c'est-à-dire des péchés les plus graves, au-delà de ceux de la chair auxquels elle est trop rapidement cantonnée. Modèle de l'adoration et de la fidélité affectueuse de celle qui a choisi la meilleure part, celle du disciple, mais vit aussi de près les moments les plus atroces. Modèle de la mission prophétique quand, par son onction sur Jésus, elle proclame la dignité prophétique, sacerdotale et royale du Christ et proclame Sa mort. Modèle de l'œuvre apostolique d'annonce de la Résurrection et de l'amour du Dieu sauveur à partir d'une rencontre personnelle avec le Christ Vivant à jamais. Modèle de la contemplation et de la prière, voie et lieu d'amour intime de Dieu, de retour à Lui et charité de l'intercession. Modèle en somme d'une vie conformée en tout au Christ, et dont la légende provençale, qui ne peut se résoudre à voir disparaître celle si ardemment attachée à Jésus et à qui le Seigneur confie une telle annonce, comprend la vie de Madeleine après la Résurrection (trois ans publique, trente ans cachée) comme le symétrique de celle de son Maître tant aimé.

Mais c'est le chemin de Marie Madeleine, son pas à pas admirable de foi, qui, dans son humanité où œuvre si puissamment la grâce, nous saisit aussi au plus profond, autant parce qu'il enseigne et désigne le Christ que parce qu'il nous ressemble. Ce chemin commence lorsque la réponse à l'appel du Seigneur pour chacun à vivre de Sa vie divine, s'ajuste à son désir de vie et d'amour et la pousse à la démarche de conversion et de pénitence qui fleurit parce que l'amour, dans la foi, a trouvé, dans sa vie, sa place véritable. Ce chemin de disciple fidèle aux pieds du Maître et à Sa suite, il bute pourtant devant la mort de son frère Lazare et trouve le dur obstacle du chagrin et de la perte. L'obscurité se fait la plus profonde au pied de la Croix et devant le tombeau, là où sa fidélité devient aussi grande que son aveuglement, et où pourtant, sa foi demeure dans ce geste, si fréquemment représenté, de la Croix agrippée et serrée à la force de son amour. Qui parmi nous ne se reconnaîtra dans ses larmes d'alors et dans sa difficulté, qui ne reconnaîtra dans sa douleur la somme de tant de chagrins humains ? Qu'elle sanglote en priant dans le si beau gisant de l'abbaye de Solesmes, qu'elle hurle effrayante représentée dans une église de Bologne, la Madeleine explorée de tous les artistes est un saisissant miroir. Et qui, alors, ne verra dans la rencontre du matin de Pâques au jardin, stupéfiant résumé de tout le parcours, le modèle et l'œuvre du baptême, plongée dans la mort et la Résurrection qu'elle a vues de ses yeux et saisies de près, qui fait passer de la mort du tombeau à la vie nouvelle, à l'appel de son nom par le Christ, dans la reconnaissance de l'aimé, et pour partir témoigner ? Voilà le moment où sa vie fleurit, dans un jardin, où rien ne va de soi et où le soin doit être constant. Et le fruit de vie de la foi de Madeleine, au chemin si grand et si dur, dans une conversion à renouveler sans cesse, c'est notre propre foi. Dans notre ascension difficile et parfois périlleuse, par son

témoignage capital, mais aussi par le chemin qu'elle ouvre, cette femme n'est rien moins que le premier piton de l'escalade, celui qui fait qui fait faire la première montée décisive et qui contribue à assurer toute la cordée, un point d'appui dans notre quête de la vérité et de l'amour. D'elle, l'on peut dire comme dans l'Évangile de Jean : « Celle qui a vu rend témoignage afin que vous croyiez ».

Dans cette basilique où tout ne cesse de prêcher, où les pierres mêmes crient lorsque les hommes se taisent, c'est de ce chemin de vie d'humanité dans le Christ et vers Son Père et notre Père, vers Son Dieu et notre Dieu, avec Lui, qu'il est sans cesse question. En réalisant l'instrument par excellence de la prédication, cette chaire, fr. Louis Gudet a bien travaillé ! En quelques scènes agencées, dans une belle envolée jusqu'au Ciel, de l'ombre du couchant à la lumière du levant, il nous emmène, dans l'axe du Crucifié, de l'appel de Madeleine à la Résurrection et à la rencontre du Seigneur, ouvrant l'espace à la prédication de chaque jour. Pour ce véritable panneau indicateur du chemin et de la destination de la vie chrétienne, il utilise même la méthode de la crèche : cette Marie Madeleine courtisane de 1756, appelée par Jésus dans une scène non évangélique, c'est bien vous et moi. Et ce chemin d'ascension et de virage autour de l'axe de la Croix, est chemin de purification de notre amour autant que de conversion, le parcours de celle qui, nous précédant et nous faisant signe, est passée, à travers les épreuves, à la vraie vie.

Alors nous pouvons apporter une réponse complète à la question qui continue de tarauder : « Elle est là ou non ? » Frères et sœurs, là d'où je suis, je n'ai pas de doute : bien sûr, elle est là devant moi, en des centaines de visages et de vies où passe le Seigneur.

Et puisqu'une question avait débuté notre méditation, revenons à la question, mais à celle désormais qui importe, toutes choses mises en ordre : celle de la rencontre à laquelle notre quête mène et aspire, celle entendue par Madeleine du Christ même et qui nous est adressée par Lui en vérité : « Que veux-tu ? Qui cherches-tu ? ». La question qui nous fait sortir de nous-mêmes et entendre Son appel décisif.

*Adounc graci eterne a Dieu tout pouderos e tant boun ! N'avié proun de sa misericordi de païre de manda, dins nosto umanita, Soun divin Fieu soulet per noste sauvamen e tamben Soun Esperî : dins Sa sajo Prouvidenço e Sa bounta, a bailla aquello tant poulido e arderouso coume patrouno a la Prouvenço, e mai la fasiè passa enco noste !* Mais prenons garde : ce n'est pas rien d'avoir reçu du Ciel une telle protectrice ! Celle qui abandonne la vanité de ses charmes naturels pour se tourner vers son Seigneur et reconnaître Sa miséricorde, celle dont le vigoureux tempérament se met à l'écoute, à la suite et au service du Christ et Lui demeure fidèle jusque dans le plus douloureux, celle qui adore et prie autant qu'elle annonce avec audace le Ressuscité, c'est celle-là qui est le guide et le soutien. En étant humbles, ardents et fidèles, nous suivrons ainsi, des fondations au ciel, des racines au sommet, le chemin qu'elle a tracé parmi nous. Nous témoignerons que la Vie triomphe de toutes les morts, que nos tombeaux sont vides, car le Christ les a vidées, et que Son amour surpasse toutes nos misères. Et nous verrons grandir sans cesse la merveille de Dieu.